

# l'espace culturel Jeumon

zanine en béton va être construite, qui comprendra quatre salles de formation et une loge. Côté extérieur, l'aspect ne va pas changer du tout au tout : les palissades seront refaites, avec un système de doubles murs végétalisés avec des bougainvilliers côté route du littoral, ce qui n'empêchera pas la « signalétique ». Des grillages industriels viendront renforcer le côté « usine », que les associations ont voulu préserver. Les toitures seront entièrement refaites. Les murs du palaxa resteront tels quels, agrémentés quand même d'un coup de peinture blanche (à l'intérieur, les pierres seront même dégagées). Côté Volland, les anciennes toiles rouillées vont être remplacées par des toiles neuves en alu étudiées sur le plan acoustique et thermique.

Mais on gardera leur aspect gris métal. L'ensemble sera plus clean, mais gardera son aspect original. De toute façon, le projet n'est pas terminé, ce n'est qu'une première tranche, fonctionnelle, mais ça n'est qu'un début. Il faut que Jeumon reste un endroit qui ne doit jamais être fini, jamais figé. On s'est bien entendu là dessus, on ne veut pas que le spectacle commence quand le rideau se lève. La fête doit démarrer dès la porte franchie. C'est ça qui a attiré le public en ce lieu, son côté non institutionnel : il crée une autre ambiance ; il propose une autre approche de la culture.



La grande halle n'a jamais fait l'objet d'aucune réhabilitation. Seule sa toiture sera entièrement refaite.

DES ARTISTES DANS UN SITE INDUSTRIEL

## L'ancienne fonderie devenue pôle culturel

Au début, il n'y avait rien. Hormis cette petite fonderie, qui, au début du siècle, était bien isolée dans ce quartier du Butor,

éloigné de Saint-Denis. C'était avant que le chef-lieu, coincé entre mer et montagne, ne pousse ses tentacules vers l'est,

espace vital oblige. Devant la fonderie, qui se limitait alors au bâtiment qui sert de salle à Volland aujourd'hui, passait le

chemin de fer, qui reliait Sainte-Suzanne à la gare de Saint-Denis. Un aiguillage permettait de desservir la fonderie. On a d'ailleurs trouvé en 1991 des rails enfouis en bordure de la RN2. Ensuite, d'autres bâtiments vont s'ajouter à la fonderie, jusqu'à constituer un véritable petit centre industriel. Qui sera le siège, jusqu'à un passé pas si lointain, de la société Jeumont.

Avec un T. Il y a une quinzaine d'années, la municipalité récupère les lieux, qui allaient alors végéter. Les bâtiments, laissés à l'abandon, vont servir d'entrepôt pour la municipalité. Tables d'écoles et autres ustensiles en attente de réparation y trouveront leur place. Le bâtiment qui abrite aujourd'hui la scène du Palaxa a un temps servi de locaux temporaires à des sociétés privées, comme Rivic ou Pardon. Bref, on ne savait pas trop quoi faire de ce complexe qui, il est vrai, n'était pas d'un esthétisme sublime.

Quant la troupe Volland prend possession des lieux, en 1991, le service des parcmètres de la ville avait établi ses quartiers dans le complexe. On pouvait trouver à ce qui s'appelait encore Jeumont un petit atelier de réparation de motos, un local d'ensachement

d'épices, un réparateur de téléphones, et quelques squatters. Une des familles restera d'ailleurs sur les lieux en tant que gardiens. Un artiste, Pongérard, squattait de son côté depuis un certain temps déjà le bâtiment central. Le premier habitant culturel de l'ancienne usine...

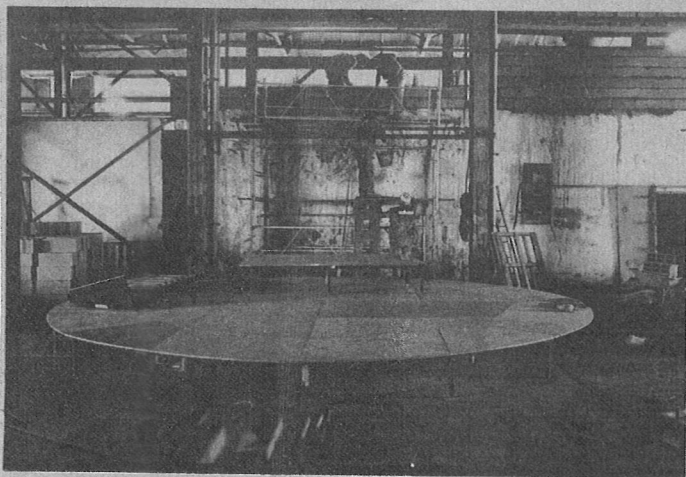
« Ici, il n'y avait rien »

« On s'était installé là pendant les travaux. On revenait de la Possession, on on s'était installé après qu'on nous ait jetés de Saint-Denis. On avait l'accord de principe de la municipalité, et on a débarqué alors que ce n'était même pas terminé. On a d'ailleurs fait une partie des travaux nous-mêmes », se souvient Emmanuel Cambou.

« Ici, il n'y avait rien. C'était complètement désaffecté depuis plusieurs années », dit-il, en désignant le coquet petit bâtiment qui sert de local administratif à la troupe de Genvrin. « Quand le PS est passé aux municipales, les nouveaux élus ont souhaité mettre en place une politique culturelle qui se démarque de l'ancienne équipe. Mais nous, dès 1986, on avait pensé à la solution Jeumon ». Une politique

culturelle qui démarrera par la signature d'une convention entre la mairie et Volland : la troupe a la jouissance gratuite des locaux, qu'elle doit en contrepartie entretenir. « Quand on est arrivé, on a mis je ne sais pas combien de conteneurs de déchets industriels dehors. On était dans un hangar sans eau, sans électricité, avec des résidus industriels qu'on a enlevé à la grue. Il restait des vestiges : une salle de soudure, un four, un tour », se remémore Emmanuel Cambou.

Volland fait le ménage et s'installe tant bien que mal. Au début de 1992, Jeumon, qui a perdu son T, n'est encore que la nouvelle adresse de Volland. Avant que Live, installé auparavant dans l'école de musique de Champ-Fleur, n'y prenne à son tour ses quartiers. Bientôt suivi du Cri du marquoillat, et des derniers arrivés, les plasticiens. « Ce qui a fondé Jeumon, ce sont les événements que nous avons créés ensemble, ou nous avons travaillé en commun. Ça a ouvert Jeumon, ça a fait venir des gens ». C'est cette rencontre en un même lieu de plusieurs associations venues d'horizons différents qui a fait de Jeumon ce pôle culturel qui existe aujourd'hui.



Quand les associations se sont installées, elles ont paré au plus pressé.